

LA MENACE TERRORISTE SUR LES ARMES NUCLÉAIRES DU PAKISTAN

PAR

SHAUN GREGORY (*)

Le risque que des terroristes pourraient s'emparer d'armes nucléaires, de composants d'armes nucléaires ou de matériel fissile pouvant être transformé en une « bombe sale » n'est nulle part plus élevé qu'au Pakistan : au cours des dix dernières années, Al Qaïda et des groupes de Talibans du Pakistan ont déclaré à de nombreuses reprises vouloir obtenir des armes nucléaires pour les utiliser soit contre les Etats-Unis, soit contre l'Etat pakistanais (1). Il existe certes un grand décalage entre l'expression de cette volonté et sa concrétisation. Cependant, le potentiel de destruction massive des armes nucléaires ou d'« armes sales », l'instabilité et la « porosité nucléaire » du contexte tel qu'il existe au Pakistan, ainsi que les vulnérabilités des dispositions prises par les Pakistanais en matière de sécurité et de sûreté nucléaires signifient que les risques d'un transfert d'armes nucléaires, de matériaux d'armes nucléaires ou de savoir-faire en matière nucléaire vers des groupes terroristes au Pakistan doivent être considérés comme une priorité par les gouvernements occidentaux.

L'objectif de cet article, qui s'articule autour de quatre axes, est d'évaluer le niveau actuel du risque de terrorisme nucléaire au Pakistan. En premier lieu, nous décrirons les mesures importantes que l'Etat pakistanais a mises en place afin de garantir la sécurité et la sûreté de ses armes nucléaires. Ensuite, nous examinerons les vulnérabilités du système, en prêtant une attention particulière au risque émergent d'attaques directes qui seraient menées par des terroristes contre des infrastructures nucléaires au Pakistan. Après quoi nous analyserons l'évolution des tactiques terroristes au cours des dernières années, ainsi que les implications de l'augmentation progressive du nombre d'armes nucléaires au Pakistan. Enfin, nous compléterons notre étude par un examen rapide de quelques-unes des menaces potentielles susceptibles de placer les armes nucléaires du Pakistan entre les mains d'extrémistes et/ou de terroristes, en tout ou en partie. En conclu-

(*) Directeur du Pakistan Security Research Unit (PSRU) de l'Université de Bradford (Royaume-Uni). L'auteur tient à remercier Bruno Tertrais, Rodney Jones, Rifaat Hussein, Japon Burke et un certain nombre de commentateurs anonymes pour leurs commentaires et/ou leurs points de vue.

(1) Cf. par exemple « Ben Laden possède des armes nucléaires », BBC News Online, 10 nov. 2001, disponible sur le site Internet news.bbc.co.uk/1/hi/world/south_asia/1648572.stm.

sion, nous ferons quelques suggestions quant à la manière de gérer de manière optimale les risques et tendances identifiés.

LES MESURES DE SÉCURITÉ ET DE SÛRETÉ NUCLÉAIRES DU PAKISTAN

Avec l'appui des Etats-Unis, en accord avec les termes du Traité de non-prolifération (NPT) et dans le contexte d'inquiétudes concernant l'éventualité de transferts de technologie du Pakistan vers son allié le plus proche, c'est-à-dire la Chine, le Pakistan a mis en place une série de mesures robustes afin d'assurer la sécurité et la sûreté de ses armes nucléaires. Ces mesures, qui sont une réplique des pratiques, procédures et technologies américaines, incluent : (a) la sécurité physique; (b) des programmes de sûreté du personnel; (c) des mesures de sauvegarde à la fois techniques et de procédure; (d) le recours au subterfuge et au secret. Prises dans leur ensemble, elles apportent à la Division de planification stratégique de l'armée pakistanaise (Strategic Plans Division ou SPD), l'entité qui supervise les opérations liées aux armes nucléaires du Pakistan, un fort degré de confiance dans la sécurité et la sûreté des armes nucléaires du pays (2).

Pour ce qui est de la sécurité physique, le Pakistan a recours à un système de niveaux superposés concentriques, constitués de membres des forces armées assurant la protection des infrastructures nucléaires militaires; de barrières, de caméras, ainsi que de détecteurs d'intrusion, afin d'assurer la sécurité des infrastructures. A également été mise en place une séparation physique des ogives nucléaires d'avec leurs systèmes de détonation, tandis que les composants sont stockés dans des emplacements souterrains protégés.

Afin d'assurer la sûreté du personnel, l'armée pakistanaise a instauré une procédure de sélection très stricte, qui se limite presque exclusivement au recrutement d'officiers originaires du Punjab, ceux-là étant perçus comme ayant moins de liens avec l'extrémisme religieux ou avec les régions pach-tounes du Pakistan, lesquelles sont plus favorables à des groupes tels que les Talibans du Pakistan. Le Pakistan a en outre recours à l'équivalent du Personnel Reliability Program (PRP) américain, qui filtre les individus afin d'exclure toute personne ayant des sympathies islamistes, des troubles de la personnalité, des problèmes de drogue, des liens avec l'extérieur qui seraient inappropriés ou encore une déviance sexuelle. L'armée a également recours à un système de rotation du personnel, ainsi qu'à une règle selon laquelle toute action, décision ou activité impliquant une arme nucléaire

(2) Pour une étude très positive sur la sécurité et la sûreté nucléaires au Pakistan, cf. Lt. Col. ZAFAR ALI, *Pakistan's Nuclear Assets and Threats of Terrorism: How Grave is the Danger?*, Henry L. Stimson Centre (Stimson Report), juil. 2007.

doit relever d'au moins deux personnes, afin d'éviter tout risque de collusion avec des terroristes ou de transfert de technologie nucléaire par le biais du marché noir. En tout, entre 8 000 et 10 000 personnes de la Division pour la sécurité de la SPD et des agences de sécurité du Pakistan (les services de renseignement (ISI), les renseignements militaires (MI) et le bureau du renseignement (IB)) sont impliquées dans le filtrage et dans la supervision du personnel responsable des armes nucléaires (3).

Selon certains, jusque entre 50 000 et 70 000 personnes au Pakistan auraient accès à des éléments de la production, du stockage, de la maintenance et du cycle de déploiement des armes nucléaires pakistanaises (4) ou bien auraient des connaissances en la matière. Ces chiffres incluent des personnes impliquées dans la fabrication des matériels fissiles, ainsi que dans la conception, l'assemblage et la maintenance des armes nucléaires, mais aussi des personnes transportant et assurant la sécurité des armes stockées et des responsables du déploiement de ces armes en situation de crise. Ces chiffres vont encore croître de manière progressive au fur et à mesure que va se développer l'arsenal nucléaire du pays. Cette tendance pourrait expliquer pourquoi l'armée du Pakistan et le gouvernement pakistanais ont modéré leurs déclarations concernant la sécurité des armes nucléaires. Il est intéressant de noter que la ligne officielle du Pakistan a en cela évolué, passant de déclarations insistant sur la solidité de la sécurité et de la sûreté de ces armes à des déclarations moins absolues – et plus réalistes – et à la reconnaissance que les armes nucléaires du Pakistan sont «*au moins aussi sûres et en sécurité que celles de toute autre puissance nucléaire*» (5).

En dépit de structures de commandement qui accordent aux autorités civiles du Pakistan un rôle officiel en la matière, dans la pratique, c'est l'armée pakistanaise qui détient *de facto* le contrôle des armes nucléaires du pays. Elle impose son contrôle exécutif sur ces armes par le biais d'un système de codes d'authentification qui traverse la chaîne de commandement et dont le but est de garantir que seules prennent place les activités et opéra-

(3) Entretiens avec le général KIDWAI, directeur-général de la SPD, Islamabad, mars 2005, et avec Bruno TERTRAIS, ministre français de la Défense, juin 2007.

(4) Ces chiffres incluent 8 000-10 000 employés de la Division de la planification stratégique du Pakistan et 7 000-8 000 scientifiques, dont 2 000 auraient des «connaissances critiques» des armes nucléaires pakistanaises, un chiffre cité par le directeur de la Division de la planification stratégique, le Lt. Général Khalid Kidwai, en janvier 2009. Cf. le site Internet www.nytimes.com/2009/01/11/magazine/11pakistan-t.html. Ces chiffres incluent également jusqu'à 18 000 militaires qui protégeraient l'arsenal nucléaire du pays. Cf. le site Internet www.newsweek.com/2011/05/15/fourth-nuclear-reactor-at-pakistan-s-khushab-site.html. Pour une étude plus approfondie de ces questions, cf. Christopher CLARY, «Thinking about Pakistan's nuclear security in peacetime, crisis and war», *IDSA Occasional Papers*, n° 12, sept. 2010, disponible sur le site Internet www.idsa.in/system/files/OP_PakistansNuclearSecurity.pdf; Matthew BUNN, *Securing the Bomb Shelter 2010*, Belfer Centre for Science and International Affairs, Harvard University, avr. 2010, disponible sur le site Internet www.nti.org/e_research/Securing_The_Bomb_2010.pdf.

(5) Cela correspond à une évolution importante, car tous les États dotés de l'arme nucléaire ayant rendu certaines informations publiques ont accepté l'idée que des accidents, des infractions, des problèmes de sécurité nucléaire ou tout autre événement inattendu font partie du fonctionnement et de la gestion d'un arsenal nucléaire. Cependant, aucun de ces États ne fait face à une menace terroriste de la même importance que celle présente au Pakistan. Cf. par exemple le site Internet www.archives.dawn.com/2007/11/13/top8.htm.

tions liées aux armes nucléaires qui auront été dûment autorisées. L'armée opère un système d'identification des personnes très strict en ce qui concerne les individus impliqués dans la chaîne de commandement nucléaire. Elle a également recours à un système semblable à un Permissive Action Link (PAL), afin de verrouiller électroniquement ses armes nucléaires, en utilisant un système similaire à celui de la puce électronique et du code confidentiel utilisés dans le secteur bancaire, de sorte que même si des armes tombaient entre les mains de terroristes, elles ne pourraient pas être activées (6).

Enfin, le Pakistan a recours de manière très fréquente au secret et au subterfuge. Des éléments significatifs de l'infrastructure du Pakistan en matière d'armes nucléaires sont gardés très secrets, comme la localisation exacte de certains lieux de stockage de composants nucléaires fondamentaux et de leurs mécanismes de détonation, la localisation de sites pré-configurés de déploiement d'armes nucléaires en situation de crise, certains aspects du système de commandement et de contrôle (par exemple en ce qui concerne les questions de pré-délégation en cas de crise), ainsi que de nombreux aspects des dispositions concernant la sûreté et la sécurité nucléaires (par exemple le nombre d'individus révoqués dans le cadre des programmes de sûreté du personnel, les raisons de leur révocation et la fréquence avec laquelle les codes d'authentification et d'autorisation (type PAL) sont changés). En outre, le Pakistan utilise des subterfuges, tels que des faux missiles, afin de compliquer les calculs des adversaires, une pratique qu'elle a sans doute étendue à ses infrastructures d'armement nucléaire.

Fort de l'ensemble de ces mesures l'armée pakistanaise apparaît en mesure de protéger pleinement ses armes nucléaires contre la menace terroriste interne (7), contre son adversaire principal qu'est l'Inde et contre tout risque de voir ses armes nucléaires subtilisées et sorties du territoire par une puissance tierce (en l'occurrence, les Etats-Unis) ou encore détruites *in situ* dans l'éventualité d'une situation qui serait très détériorée ou d'un effondrement de l'Etat au Pakistan (8). Le fait que le Pakistan ait tiré sur des militaires américains lors d'une incursion terrestre menée par ces derniers dans les zones tribales le 12 septembre 2008 (9) élimine tout doute quant à la forte probabilité que le Pakistan aurait recours à la force afin d'empêcher toute tentative de la part des Etats-Unis de prendre le contrôle de l'arsenal nucléaire pakistanaise sans l'autorisation de l'armée, cela, même dans le cas où les Américains auraient le contrôle des zones de localisation des armes nucléaires (10). De

(6) David BLAIR, «Code changes 'secure' Pakistan warheads», *Daily Telegraph*, 9 fév. 2004.

(7) «Zardari says Pakistan's nuclear weapons are safe», Reuters, 27 avr. 2009.

(8) «US has plans to secure Pakistan's nuclear weapons», *Daily Times* (Pakistan), 16 mai 2009.

(9) «Shots fired in US-Pakistan clash», BBC News Online, 25 sept. 2008, disponible sur le site Internet news.bbc.co.uk/1/hi/world/south_asia/7636845.stm.

(10) Il est intéressant de noter que l'offensive du 1^{er} mai 2011 sur Abbottabad, au cours de laquelle Oussama Ben Laden fut tué, provoqua une grande inquiétude dans les rangs de l'armée pakistanaise concernant les risques d'une offensive américaine contre son arsenal nucléaire, compte tenu du fait que l'attaque contre Ben Laden ne fut ni interceptée ni détectée par les forces armées ou par les services de renseignement du Pakistan.

même, le recours à des frappes chirurgicales de la part des Etats-Unis afin de détruire ces armes sous-entend la possession d'informations parfaites – ce qui est toujours illusoire – et entraînerait non seulement des risques radiologiques significatifs, mais provoquerait également la colère de l'armée pakistanaise ainsi que celle du monde musulman dans son ensemble.

Ces derniers mois, un certain nombre de sources médiatiques ont rapporté un accroissement significatif de la production d'armes nucléaires au Pakistan. Selon certaines de ces sources, le rythme de production devrait se situer entre 12 et 15 armes nucléaires par an, ce qui correspond à un doublement de l'arsenal nucléaire pakistanais des trois-quatre dernières années, pour atteindre environ 100 armes nucléaires (11). En outre, le Pakistan s'est engagé dans la voie d'une expansion rapide de sa production de matériels fissiles avec la construction de deux nouveaux réacteurs, le Kushab II, qui serait opérationnel sous une forme ou une autre depuis 2009, et le Kushab III, qui est en construction depuis 2005-2006 et devrait être opérationnel vers 2013-2014. D'autres informations en provenance du très respecté Washington Institute for Science and International Security (ISIS) font état d'un quatrième réacteur Kushab, dont la construction aurait commencé (12). L'objectif du Pakistan est de contrecarrer l'avantage de l'Inde en matière de capacités militaires conventionnelles. Cet accroissement permanent de la production d'armes nucléaires pakistanaises explique pourquoi le pays a conduit l'opposition au Traité sur l'interdiction de la production de matières fissiles (FMCT), dont la vocation est de limiter les stocks de matières fissiles.

En attendant, au-delà des complexités de la lutte contre la prolifération des armes au niveau international, l'accroissement progressif de la taille de l'arsenal nucléaire du Pakistan complique les questions, précédemment évoquées, relatives à la sûreté et à la sécurité de cet arsenal. Assurer la protection et la sécurité de 100 armes représente un défi autrement plus important que d'assurer celles de 50 armes. Les réalités stratégiques et opérationnelles nécessitent en effet que ces armes soient dispersées (13) et que les sites de dispersion soient adaptés aux conditions complexes qu'implique le stockage protégé d'armes nucléaires à divers degrés d'opérationnalité. Ces défis vont en outre se multiplier au fur et à mesure que l'arsenal nucléaire du Pakistan s'accroît dans les prochaines années.

(11) Karen DEYOUNG, «New estimates put Pakistan's nuclear arsenal at more than 100», *Washington Post*, 31 janv. 2011, disponible sur le site Internet www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2011/02/10/pakistan-appears-to-expand-nuclear-site-%E2%80%93-report.html. Pour plus de détails, cf. le site Internet de l'ISIS, isis-online.org.

(12) Cf. le site Internet www.dawn.com/2011/02/10/pakistan-appears-to-expand-nuclear-site-%E2%80%93-report.html. Pour plus de détails concernant cette expansion, cf. le site de l'ISIS, *op. cit.*

(13) Lorsqu'elles sont concentrées dans un sous-ensemble de sites trop petit, les armes représentent alors des cibles de choix.

LES VULNÉRABILITÉS DU SYSTÈME
DE SÉCURITÉ ET DE SÛRETÉ NUCLÉAIRES DU PAKISTAN

Quels sont les éléments qui sous-tendent les inquiétudes des analystes nucléaires, qu'ils travaillent pour des gouvernements ou non, quant aux risques que des armes nucléaires, du matériel nucléaire ou du savoir-faire nucléaire tombent entre les mains de terroristes au Pakistan ? La réponse à cette question ne relève pas de la spéculation, mais est bel et bien empirique, puisqu'elle repose sur des informations connues qui tendent à montrer l'existence d'une série de faiblesses et de vulnérabilités dans les dispositifs de sécurité et de sûreté nucléaires du Pakistan.

Il convient ici de rappeler le contexte dans lequel le Pakistan a développé ses infrastructures nucléaires militaires dans les années 1970 et 1980. Sa principale inquiétude était alors que l'Inde puisse neutraliser ces infrastructures par une attaque armée si ces dernières étaient placées à proximité de la longue frontière avec le Pakistan. En conséquence, Islamabad prit la décision de placer la majeure partie de ses infrastructures nucléaires militaires – et de ses infrastructures nucléaires civiles attenantes – au nord et à l'ouest du pays et de la région autour de la capitale et de Rawalpindi, sur des sites tels que Wah, Fatehjang, Golra Sharif, Kahuta, Sihala et Taxila. Le point critique est bien entendu ici que la plupart de ces sites sont aujourd'hui proches des zones dominées par les militants talibans du Pakistan et qui constituent le foyer d'Al Qaïda.

Cependant, les Talibans du Pakistan et Al Qaïda se sont révélés plus que capables de mener des offensives terroristes à travers ces zones, y compris dans Islamabad et Rawalpindi – qui abrite le QG de l'armée. Ils ont également montré qu'ils possédaient de bons renseignements concernant les mouvements du personnel de sécurité, y compris l'armée, les services de renseignement (ISI), ainsi que les forces de police qui ont été visées de manière routinière. Ont eu lieu des attaques contre des infrastructures nucléaires (14), notamment contre l'infrastructure de stockage de missiles

(14) Dans le contexte de cet article, la formule « infrastructure nucléaire » renvoie à une base militaire ou à une infrastructure nucléaire liée à l'armée et reconnue comme jouant un rôle dans l'armement nucléaire. Il doit être ici concédé que les rôles dans l'armement nucléaire des sites à Wah et Kamara ont été fortement contestés par certains au Pakistan et que le débat à ce sujet ne peut pas être résolu de manière définitive sur la base de sources non classifiées. Wah, qui est le centre de production d'armes conventionnelles principal au Pakistan, est constitué d'au moins 14 complexes différents, lesquels abritent des technologies telles que des explosifs, des munitions d'artillerie lourde, de l'acier et des alliages, des propulseurs, et des fabriques d'armes. Ces éléments correspondent exactement aux sous-ensembles technologiques nécessaires à la fabrication et à l'assemblage des composants non nucléaires des armes nucléaires (caisses pour les têtes de missile, détonateurs d'explosifs conventionnels, etc.), à l'intérieur desquels les noyaux fissiles peuvent être insérés. En l'absence de sites alternatifs comparables au Pakistan, Wah reste le lieu le plus probable pour la fabrication et l'assemblage d'au moins ces parties d'armes nucléaires. Ce qui est en revanche moins clair a trait à la question de savoir si le matériel fissile est enrichi ou autrement manipulé à Wah ou bien si du matériel fissile est acheminé à Wah pour un assemblage final. Cf. les sites Internet www.globalsecurity.org/wmd/world/pakistan/wah.htm et ens.miiis.edu/reports/pdfs/pakistan/wah.htm. De même, le complexe d'armement aérien de Kamra du Pakistan, situé à proximité de Wah, jouerait apparemment un rôle dans les armes nucléaires aériennes et serait un site de dispersion en temps de crise pour les avions porteurs d'armes

nucléaires de Saraghoda le 1^{er} novembre 2007 et contre la base aérienne nucléaire de Kamra, par un attentat suicide le 10 décembre 2007 (15). L'attaque qui fut cependant peut-être la plus significative fut celle du 20 août 2008, dans le cadre de laquelle des kamikazes talibans pakistanais ont fait exploser plusieurs points d'entrée d'un complexe d'armements au cantonnement de Wah, lequel est généralement considéré comme l'un des sites d'assemblages d'armes nucléaires principaux du Pakistan (16).

Il est important d'être clair quant à la nature exacte de ces attaques. Toutes trois furent menées dans l'enceinte ou à proximité, du périmètre des infrastructures nucléaires et toutes représentaient des attaques contre du personnel militaire concentré et retenu aux points d'entrée des bases militaires par des contrôles de sécurité ou proche de ces points d'entrée, autrement dit représentant des cibles de choix pour les terroristes. Les attaques s'assimilaient à des représailles suite aux opérations menées par l'armée pakistanaise dans les zones tribales pachtounes du FATA et du KPK. Il est également important de noter que ces attaques n'avaient pas pour objectif de pénétrer à l'intérieur des bases, ni d'accéder à des armes nucléaires ou de s'en emparer *per se*. Ces attaques sont plutôt significatives en cela qu'elles démontrèrent de manière concluante qu'en 2008 les terroristes étaient capables d'infiltrer la sécurité aux abords de ces bases, tout en étant parfaitement en mesure de mener des opérations violentes dans leur périmètre.

Ces événements révèlent des informations importantes quant au développement des tactiques terroristes. Les sites civils de l'armement nucléaire – c'est-à-dire les sites où les armes nucléaires du Pakistan sont fabriquées, assemblées ou acheminées pour être remises en état – sont typiquement moins bien protégés que les sites militaires où les armes nucléaires sont entreposées, déployées et mises en opération, l'armée pakistanaise n'ayant pu résoudre ce problème que partiellement.

En 2008, les attaques à Wah ont attiré l'attention sur la vulnérabilité potentielle des sites d'infrastructures d'armes nucléaires face au risque potentiel que les terroristes en viennent à développer la capacité de pénétrer des périmètres de bases à haute sécurité et de s'y maintenir. Dans le cas où cette éventualité en venait à se matérialiser, les possibilités d'exploitation, par les terroristes, de la présence d'armes nucléaires, de composants nucléaires ou de matériels fissiles pourraient prendre l'une des quatre

nucléaires. Cf. le site Internet www.globalsecurity.org/wmd/world/pakistan/kamra.htm, ainsi que Paul KERR / Mary Beth NIKITIN, «Pakistan's nuclear weapons : proliferation and security issues», Congressional Research Service, 13 janv. 2011, disponible sur le site Internet www.fas.org/sgp/crs/nuke/RL34248.pdf. Il n'y a pas eu de contestation similaire concernant le rôle de Sargodha en tant que structure d'entrepôt pour les missiles nucléaires balistiques. Cf. le site Internet www.globalsecurity.org/wmd/world/pakistan/sargodha.htm.

(15) Bill ROGGIO, «Al Qaeda, Taliba, targeting Pakistani nuclear sites», *The Long War*, 11 décembre 2007, disponible sur le site Internet www.longwarjournal.org/archives/2007/12/al_qaeda_taliban_tar.php.

(16) «Pakistan bombers hit arms factory», BBC News Online, 21 août 2008, disponible sur le site Internet www.news.bbc.co.uk/1/hi/world/south_asia/7574267.stm.

formes suivantes : (a) l'utilisation d'Internet ou d'équipements de communication afin de rendre public leur succès et d'émettre des menaces; (b) l'embrasement délibéré d'une infrastructure d'armement nucléaire afin de créer un risque radiologique; (c) la provocation d'une explosion dans une infrastructure impliquant une arme nucléaire ou des composants, ce qui causerait un risque radiologique; (d) la prise de contrôle de composants d'armes nucléaires ou éventuellement d'une arme nucléaire, qui serai(en)t ensuite sorti(s/e) de la base. En ce qui concerne ce dernier point, la séparation habituelle opérée par le Pakistan entre les différents éléments d'une arme nucléaire est compromise dans une certaine mesure par la nécessité d'assembler les armes à certains moments du processus de fabrication et de remise en état sur les sites civils et par l'impératif d'une co-localisation des différents éléments sur les sites militaires, afin que les armes puissent être si nécessaire assemblées rapidement en cas de crise (17).

Ce qui souligna la crédibilité de ce type d'attaque fut l'apparition, en 2008 et début 2009, de nouvelles tactiques terroristes au Pakistan – et de terroristes pakistanais en Inde – caractérisées par des groupes de combattants armés de type «commando» agissant de manière coordonnée sur le terrain (18), parfois conjointement avec des attaques-suicides ou avec des attaques à la voiture ou au camion piégé à des points d'entrée, afin d'en faciliter l'accès. Les assauts en mars 2009 (19) contre l'équipe de cricket du Sri Lanka, à Lahore, et contre l'Académie de formation des forces de police, également à Lahore, ainsi que les attaques de 2008 à Mumbai (Inde) menées par des terroristes d'origine pakistanaise, renforcèrent l'idée que de telles tactiques pourraient sous peu être utilisées contre des bases militaires de haute sécurité au Pakistan et ainsi menacer la sécurité des armes nucléaires du pays.

Les risques que les Talibans du Pakistan ou qu'Al Qaïda aient accès à des armes, des composants ou des matériels nucléaires prennent une dimension encore plus grave lorsqu'on y introduit la possibilité de complicités internes. Il est largement admis qu'il existe un important courant, au sein de l'armée pakistanaise et au sein de l'agence de renseignement principale, l'ISI, qui est anti-occidental, notamment anti-américain, et auquel se superpose un courant pro-islamiste (20). Cela s'explique par l'«islamisation» de l'armée

(17) La question ici est celle d'un compromis entre la sécurité et la réactivité opérationnelle, ce qui signifie qu'il existe une tension entre des dispositifs qui garantissent la sécurité et la sûreté des armes et la nécessité que des armes soient disponibles pour être utilisées en cas de crise. Le Pakistan ne peut pas co-localiser ses composants d'armes nucléaires de manière trop géographiquement disparate, car cela remettrait en cause sa capacité à les assembler et à procéder à leur déploiement de manière rapide en cas de nécessité.

(18) Cf. le site Internet news.bbc.co.uk/1/hi/7971271.htm.

(19) «Pakistan Taliban chief brags of attack on police», *Washington Post*, 1^{er} avr. 2009.

(20) Ce phénomène revêt de multiples formes, avec notamment la réticence de soldats pakistanais à se battre à l'intérieur des zones tribales, l'implication d'officiers de l'armée pakistanaise dans la protection du cerveau présumé des attentats du 11 septembre, Khalid Sheikh Mohammed, lorsque ce dernier était en fuite, entre septembre 2002 et février 2003, ainsi que l'implication d'officiers pakistanais dans les tentatives d'assassinat contre le Président (officiellement) pro-occidental, le général Pervez Musharraf.

pakistanaise, qui a débuté lorsque le général Zia-ul Haq (Président du Pakistan de 1977 à 1988) ouvrit les portes de l'armée pakistanaise aux islamistes à la fin des années 1970 (21). Ce phénomène d'«islamisation» s'explique également par l'existence de liens familiaux et de clan avec les islamistes et les extrémistes, ainsi que par l'impact corrosif de la perception des militaires pakistanaïses d'avoir été contraints de traiter leurs propres compatriotes en ennemi à la demande des Américains, ainsi que par la corruption de dirigeants militaires et politiques pro-occidentaux.

Aucun programme de vérification du personnel ne permettra d'exclure absolument tous les sympathisants islamistes ou extrémistes ni tous les anti-occidentaux du personnel militaire pakistanaïse ou parmi les civils ayant une expertise en matière nucléaire. Il en résulte qu'il existe au moins quatre sources d'inquiétude en ce qui concerne le problème de la collusion. La première est que les personnes qui ont accès à des infrastructures d'armement nucléaire – mais non à des armes ou à des composants en eux-mêmes – pourraient faciliter l'accès de groupes terroristes à de tels sites, agissant ainsi de manière significative comme multiplicateur d'impact pour des attaques telles que celles qui eurent lieu à Wah. Une deuxième source d'inquiétude est liée au fait que les personnes qui ont des responsabilités en matière d'armes nucléaires pourraient faciliter – à travers le renseignement ou bien de manière directe – l'accès à des armes nucléaires ou à des composants d'armes nucléaires, contournant la règle d'autorisation par au moins deux personnes ainsi que d'autres obstacles de procédure.

La troisième source d'inquiétude est que des technocrates ayant des sympathies pro-terroristes ou anti-occidentales pourraient transférer leur savoir au profit d'Al Qaïda ou, de manière bien moins probable, au profit des Talibans du Pakistan. Il y a déjà le cas très connu de deux hauts scientifiques appartenant à la Commission du Pakistan pour l'énergie atomique (PAEC), Sultan Bashirrudin Mahmood et Chaudhry Abdul Majeed, qui voyagèrent au Pakistan en 2000 et de nouveau peu avant les attentats du 11 septembre, afin de rencontrer Oussama Ben Laden lui-même, ce qui a donné lieu à des discussions dont le contenu n'a jamais été divulgué (22). Avec l'exemple de A. Q. Khan, surnommé le père de la bombe nucléaire au Pakistan et qui fut arrêté en 2003 pour avoir été le cerveau du plus grand réseau de prolifération nucléaire de l'histoire, les cas de Mahmood et de Majeed reflètent la «porosité» du contexte nucléaire au Pakistan. Ils illustrent notamment le risque bien réel que le savoir-faire et la technologie nucléaires pakistanaïses soient simplement revendus à des terroristes sur le

(21) Hasan ABBAS *Pakistan's Drift into Extremism*, Sharpe Press, 2005.

(22) Cf. Douglas FRANZ / Catherine COLLINS, *Nuclear Jihadist: The Man who Sold the World's most Dangerous Weapons*, Twelve Press, 2007.

marché noir par ceux impliqués avec Khan ou avec le programme pakistanais d'armement nucléaire (23).

L'ÉVOLUTION DE LA MENACE TERRORISTE
SUR LES ARMES NUCLÉAIRES DU PAKISTAN

A partir de l'été 2009, il est devenu évident que les terroristes au Pakistan avaient développé la capacité d'infiltrer des bases militaires à haute sécurité et ainsi de représenter potentiellement un réel danger pour les armes nucléaires du pays. En dépit de ça, les risques ont continué à être minimisés par les militaires pakistanais. Puis, le 10 octobre 2009, des terroristes – dans une opération menée conjointement par le Tehreek-e-Taiban Pakistan et le Lashkar-e-Jhangvi – ont monté une attaque audacieuse contre les quartiers généraux de l'armée pakistanaise à Rawalpindi, sans doute l'un des complexes militaires les plus sécurisés du Pakistan, qui abrite au sein de son vaste campus non seulement le chef des forces armées, mais également de nombreux hauts commandants militaires, y compris le directeur général de la Division de planification stratégique (SPD) ainsi que le directeur général du Commandement des forces stratégiques (SFC), ces deux militaires étant les plus hauts commandants nucléaires opérationnels du Pakistan.

Les modalités de cette attaque, qui constituent un véritable guide pour un assaut réussi contre une infrastructure d'armement nucléaire, incluent : la pénétration de *checkpoints* de sécurité, de barrières, d'obstacles rajoutés les uns aux autres, à l'approche de sites militaires sensibles ; l'utilisation terroriste d'uniformes militaires et – selon certains rapports – d'un véhicule militaire avec les plaques d'immatriculation appropriées, ainsi que de cartes d'identité frauduleuses, afin de déjouer la vigilance du personnel des *checkpoints* ; l'utilisation d'une maison de sûreté assez proche de la cible, cela, durant plusieurs semaines avant l'opération, afin de permettre l'accumulation progressive des renseignements précis nécessaires à l'opération ; l'utilisation de carte(s) « sensible(s) » du QG, afin de permettre une planification opérationnelle détaillée – une telle utilisation implique deux possibilités : soit que l'attaque aura bénéficié de complicités internes, soit que ce type d'information sensible est peu maîtrisé par l'armée et/ou l'ISI ; l'utilisation de types d'armements (armes légères, grenades et vestes-suicides) qui permettent la pénétration des dernières barrières de défense ; l'utilisation de tactiques qui permettent aux dernières barrières de défense d'être pénétrées (détonations par grenades et/ou suicide à des points d'entrée qui permettent ensuite une infiltration par des groupes de type

(23) Adrian LEVY / Katherine SCOTT-CLARKE, *Deception : Pakistan, the United States and the Secret Trade in Nuclear Weapons*, Walker and Co, 2007.

commando); l'utilisation de tactiques de diversion (attaquer d'abord un point d'entrée afin de faire diversion et de fragiliser la défense d'un second point d'entrée, lequel serait peut-être plus proche de l'objectif principal) (24).

En tout, au moins 10 terroristes étaient impliqués dans l'opération, dont 4 qui attaquèrent le premier point d'entrée, 6 qui attaquèrent un second point d'entrée atteignant ainsi le complexe où ils prirent au moins 40 personnes en otage. Il aura fallu plus de 20 heures aux commandos d'élite de l'armée pakistanaise et au Groupe de Service Spécial (SSG) pour éliminer ou capturer tous les militants et libérer la plupart des otages. En tout deux civils, sept soldats pakistanaise et quatre commandos SSG furent tués au cours de l'opération.

Dans les mois qui suivirent l'assaut plusieurs autres aspects déconcertants de l'attaque apparurent. L'un d'entre eux concernait l'assertion que des informations concernant les attaques avaient été transmises au gouvernement Punjab du Pakistan bien avant le 10 octobre, et que ces informations avaient même été publiées dans deux revues pakistanaise (le *News Daily* et le *Daily Jhang*) quatre jours avant l'attaque (25), mais avaient été ignorées par l'armée pakistanaise et le ISI. Il est également apparu que les terroristes avaient, de manière ironique, presque certainement appris leurs tactiques du SSG du Pakistan lequel avait formé de précédentes générations de militants Pakistanais/Kashmiri à des tactiques similaires pour des opérations contre l'Inde. En outre, l'armée pakistanaise et le ISI menèrent un effort conjoint visant à manipuler la couverture médiatique des attaques, forçant plusieurs chaînes de télévision privées à interrompre momentanément leurs émissions, contredisant ou retirant certains détails, et tentant de minimiser la signification de ce qui s'était produit (26).

Un autre type de caractéristiques relatives à l'attaque a trait au secret et fragilise l'argument selon lequel le Pakistan peut au final compter sur le secret pour protéger ses atouts nucléaires. L'utilisation de cartes «sensibles» lors de l'attaque, le temps mis et la proximité possible pour rassembler des informations, le degré de familiarité avec des détails tels que les uniformes, les plaques d'immatriculation militaires et, peut-être également, les cartes d'identité sont le signe d'un degré élevé d'informations des terroristes concernant les protocoles militaires, que ce soit grâce à des complicités internes ou non. Notons ici que des connaissances détaillées sur les mouvements et le *modus operandi* des forces de sécurité du Pakistan ont été une constante des actions terroristes au Pakistan depuis de nombreuses années,

(24) Cette liste a été dressée à partir d'entretiens et de sources multiples, dont les sites Internet news.bbc.co.uk/1/hi/world/south_asia/8302179.stm, www.nation.com.pk/pakistan-news-newspaper-daily-english-online/Politics/11-Oct-2009/Terror-attack-on-GHQ, www.ispr.gov.pk/front/main.asp?o=t-main_page, www.asiasociety.org/policy-politics/governance/national/deciphering-attack-pakistan%E2%80%99-army-headquarters.

(25) «GHQ attack report published in *Daily Jhang*, *The News* on 5th October», *The News*, 11 oct. 2009.

(26) Cela contribue à expliquer qu'il est difficile de connaître précisément tous les détails de l'assaut.

à commencer par les nombreuses tentatives d'assassinat de l'ancien président Pervez Musharraf, au moins l'une d'entre elles ayant reposé sur une collusion de la part d'officiers militaires (27), tandis qu'étaient pris pour cible des quartiers généraux militaires et des véhicules de l'ISI (28), et que du personnel militaire était assassiné (29). Dans un tel contexte et au regard du fait que les armes nucléaires et leur mise en place impliquent des constructions et autres nécessités physiques visibles (tels que l'élargissement de voies de circulation, des niveaux de sécurité inhabituels et la construction de bunkers) et que l'expansion de l'arsenal nucléaire du Pakistan va accroître de manière significative la construction d'infrastructures d'armes nucléaires et le nombre d'individus dans des rôles liés au nucléaire, il est difficile de concevoir que la localisation de toutes les armes nucléaires du Pakistan puisse demeurer inconnue des terroristes à perpétuité (30).

La crédibilité de ces dangers a encore été renforcée lors d'une seconde attaque majeure contre une base militaire de haute sécurité, le 22 mai 2011, à la base navale de Mehran. Au cours de cette attaque, jusqu'à 15 individus ont pénétré le périmètre de la base et s'y sont maintenus pour une durée de presque 16 heures, avant d'être neutralisés par des commandos pakistanais (31). Pendant ce temps, les terroristes, sans doute membres du TTP et peut-être d'Ilyas Kashmiri, ont détruit au moins un avion *Orion*, tué 18 militaires et mis le feu à plusieurs parties de la base. Autres données particulièrement inquiétantes concernant l'assaut : le fait que le site de stockage d'armes nucléaires de Masroor – site suspecté – se situait à moins de 30 kilomètres; des preuves selon lesquelles les terroristes détenaient des informations internes concernant la localisation des caméras du périmètre; le fait que l'assaut a été mené en partie afin de venger l'élimination d'Oussama Ben Laden et en partie en raison de l'échec de négociations pour la libération de personnels maritimes suspectés d'entretenir des liens avec Al Qaïda (32); et des preuves qui tendent à montrer qu'au moins quelques-uns des terroristes avaient pu s'échapper. Ce dernier point est important et même crucial car, s'il était confirmé, il renforcerait l'idée que des terroristes

(27) «Air force officers held for attack on general Musharraf», *The Daily Telegraph*, 5 nov. 2006, disponible sur le site Internet www.telegraph.co.uk/news/worldnews/asia/1533345/Air-force-officers-held-for-attempt-to-murder-Musharraf-with-rockets.html.

(28) «Bombers hit Pakistan spy agency», BBC World News, 13 nov. 2009, disponible sur le site Internet news.bbc.co.uk/1/hi/7737086.stm.

(29) Parmi ceux qui furent tués figurent le Lt Général Mushtaq Baig, qui était à l'époque chirurgien-en-chef du Pakistan et qui fut victime d'une explosion à un carrefour de route le 24 février 2008, et le Major Général Amr Faisal Alvi, ancien chef du SSG, qui fut abattu alors qu'il se rendait à son domicile. Cf. respectivement les sites Internet pakistantimes.net/2008/02/26/top.htm et news.bbc.co.uk/1/hi/7737086.stm.

(30) Il est également certain que certains terroristes continuent à au moins rechercher des armes nucléaires ou des composants d'armes nucléaires. Pour une discussion intéressante à ce sujet, cf. Abdul BAKIER, «Jihadis discuss plans to seize nuclear assets», *Terrorism Monitor*, Vol. VII, n° 4, 26 mai 2009, disponible sur le site Internet www.jamestown.org/single/?no_cache=1&tx_ttnews%5D=35031.

(31) Cf. les sites Internet www.bbc.co.uk/news/world-south-asia-13495127 et www.dawn.com/2011/05/23/all-attackers-killed-on-pns-base-malik.html.

(32) Cf. Saleem SHAHZAD, sur le site Internet www.atimes.com/atimes/South_Asia/ME27Df06.html.

pourraient un jour infiltrer une base militaire nucléaire puis s'en échapper en emportant avec eux des armes nucléaires ou bien des composants ou des matériels fissiles nucléaires.

Un assaut frontal de ce type sur des sites d'entreposage d'armes nucléaires, qui sont les éléments les mieux protégés du cycle d'armes nucléaires du Pakistan, n'est plus inenvisageable. La localisation réussie et l'infiltration d'un tel site par des terroristes, même si elles ne menaient pas au final à un accès à des atouts nucléaires, constitueraient en elles-mêmes des événements qui transformeraient la relation nucléaire entre les États-Unis et le Pakistan et accentueraient les inquiétudes internationales concernant la sécurité des armes nucléaires pakistanaïses. Un tel assaut fragiliserait également de manière critique les déclarations du Pakistan quant à la sécurité de ses armes nucléaires à d'autres phases du cycle d'armement, notamment lors du transit. Au fur et à mesure que le nombre des armes nucléaires au Pakistan continue sa progression inexorable et tandis que les défis liés à la sécurité de ces armes continuent ainsi de se multiplier, les chances que la sûreté des armes nucléaires du Pakistan soit au final compromise continuent d'augmenter.

LES AUTRES VOIES DU TERRORISME NUCLÉAIRE AU PAKISTAN

Au-delà du risque de voir les infrastructures du Pakistan en matière d'armes nucléaires être sujettes à une attaque terroriste directe à n'importe quel moment de leur cycle, avec peut-être l'aide de collusions internes, il existe une série d'autres risques qui, tout en étant bien moins plausibles, se doivent cependant d'être évoqués. Trois types de risques sont significatifs : (a) le risque d'une scission au sein de l'armée pakistanaïse entre les factions pro-islamistes/extrémistes et les factions pro-occidentales et le danger qui en résulterait d'un coup d'État par les forces islamistes au sein de l'armée pakistanaïse ; (b) le risque d'une prise de contrôle du Pakistan par des extrémistes/terroristes, en l'occurrence par les Talibans du Pakistan et leurs alliés terroristes ; (c) le risque que l'armée pakistanaïse puisse devenir sensible à un transfert d'armes, de composants ou de matériels nucléaires au profit de groupes terroristes. Chacun de ces aspects entraîne le débat vers des questions et des analyses complexes qui dépassent le cadre de cet article. Il est cependant important d'en présenter ici les contours.

La première de ces questions a trait au degré auquel l'armée pakistanaïse est pénétrée par des groupes islamistes et au degré auquel elle pourrait dériver en direction de l'islamisme/extrémisme dans le contexte de transformations internes et de pressions externes. Il apparaît clairement, dans le contexte de l'analyse précédente, ainsi que dans celui d'événements tels que l'arrestation récente du brigadier Ali Khan – et de trois majors –, suspecté

d'appartenir au groupe islamiste interdit Hizb ut Tahrir (33), que les islamistes exercent une influence considérable au sein de l'armée. Il est également important de relever que l'armée pakistanaise est une armée islamique formée dans un mode de pensée xénophobe face à la perception de menaces émanant de l'Inde, d'Israël et, de plus en plus, des États-Unis. Dans le même temps, on peut remarquer, au niveau du haut commandement de l'armée, une discipline solide, une orientation généralement pro-occidentale; or, tous les coups au Pakistan ont jusqu'à maintenant été orchestrés par le haut commandement de l'armée pakistanaise, plutôt que par des militaires de grade moins élevé. La plupart de ceux qui connaissent bien l'armée pakistanaise et qui l'ont étudiée de manière approfondie ne croient pas en la possibilité de divisions au sein de l'armée ou d'un coup d'État qui émanerait des rangs des militaires islamistes moins ou peu gradés (34).

Pour ce qui est du risque d'une prise de contrôle du Pakistan par les Talibans et/ou des terroristes, il apparaissait plus plausible en 2008 qu'en 2011, après que l'armée pakistanaise a conduit des opérations majeures au sein du FATA et du KPK en 2009 afin de repousser le militantisme vers les zones tribales. Peu pensent aujourd'hui qu'une prise de contrôle de l'État au Pakistan par les Talibans/terroristes soit probable. Cependant, certaines voix sérieuses ont évoqué la question de l'émergence d'un « complexe Déobandi » au Pakistan, en d'autres termes une confluence de forces islamistes conservatrices sunnites au Pakistan, autour de la variante Deoband d'Islam d'Asie du Sud, laquelle inclut des Talibans du Pakistan, Al Qaïda, des groupes terroristes sunnites bénéficiant du soutien de l'État, tels que le Lashkar-e-Toiba et le Sipah-e-Sahaba – ces deux groupes revêtant un aspect de plus en plus politique et social –, des partis politiques islamistes tels que Jammāt-I-Islami et Jamaat-I-Ulema-Islami et des forces sympathisantes au sein de l'armée pakistanaise/ISI et au sein des élites dirigeantes du Pakistan. La crainte repose sur la possibilité qu'un tel réseau de forces pourrait pousser le Pakistan dans une direction de plus en plus religieusement conservatrice et anti-occidentale, voire le transformer en un État islamiste hostile à l'Occident, doté de l'arme nucléaire, arme qu'il serait prêt à utiliser soit comme moyen de menace, soit directement contre une puissance tierce, afin de promouvoir des idées islamistes/extrémistes.

Un troisième risque est que l'armée pakistanaise pourrait avoir l'idée de transférer elle-même des armes nucléaires à un groupe terroriste. Une telle hypothèse, élaborée de manière élégante dans l'ouvrage de Philip Bobbitt, *Terror and Consent* (35), repose sur l'idée selon laquelle les États peuvent

(33) Cf. le site Internet www.guardian.co.uk/world/2011/jun/21/pakistan-army-officer-hizb-ut-tahrir.

(34) Sur l'armée pakistanaise, cf. Shuja NAWAZ, *Crossed Swords : Pakistan, its Army and the Wars Within*, Oxford University Press (Pakistan), oct. 2009; Brian CLOUGHLEY, *War, Coups and Terror : Pakistan's Army in Years of Turmoil*, P & S Military, oct. 2008.

(35) Philip BOBBITT, *Terror and Consent*, Allen Lane, 2008.

céder à des pressions ou envisager un transfert d'armes nucléaires à des groupes terroristes en réponse à des menaces émanant d'une puissance externe, tout en redoutant les conséquences liées à leur identification possible comme source d'une frappe nucléaire (par exemple, l'Iran pourrait transférer une arme nucléaire vers le Hezbollah pour être utilisée contre Israël, car l'Iran redouterait d'utiliser elle-même l'arme nucléaire contre Israël). Dans un contexte de pression internationale intense sur l'armée pakistanaise, notamment de la part de l'Inde ou des Etats-Unis (36), le risque existe que le Pakistan pourrait lui-même être tenté de passer lui aussi à une « option coercitive ». Cela reste encore très peu probable dans le contexte actuel, en très grande partie compte tenu du risque terroriste élevé qui existe pour l'Etat pakistanais lui-même, mais constitue tout de même une donnée incontournable de la question de possibles transferts d'armes nucléaires vers des groupes terroristes au Pakistan (37).

* *
*

Nous avons ici essayé de montrer que, en dépit du fait que l'armée pakistanaise et les services de renseignement ont pris des mesures pour la sécurité et la sûreté des armes nucléaires, lesquelles sont robustes et font l'objet d'améliorations permanentes, les risques liés au terrorisme ne peuvent pas être entièrement éliminés : dans le cadre d'un Etat aussi pauvre, violent, fractionnel et corrompu que le Pakistan, la menace terroriste sur les armes nucléaires du Pakistan est bien réelle et – dans le contexte d'un arsenal nucléaire qui augmente rapidement – pourrait même être en train de s'accroître.

En particulier, on peut identifier une tendance claire dans l'évolution de tactiques terroristes au Pakistan, qui suggère que les perspectives d'un assaut direct frontal sur une infrastructure d'armement nucléaire afin de prendre possession d'armes nucléaires, de composants ou de matériels fissiles nucléaires sont plausibles et que ce risque s'accroît. Certaines étapes du cycle des armes nucléaires sont de surcroît plus vulnérables que d'autres (les armes/composants en transit et les secteurs civils du cycle des armes nucléaires représentant des sources d'inquiétude particulière), tandis qu'existe également une possibilité de collusion parmi les 50 à 70 000

(36) Par exemple, dans un contexte dans lequel les Etats-Unis tentaient de neutraliser les armes nucléaires pakistanaises par des frappes aériennes chirurgicales ou par l'insertion de forces spéciales terrestres.

(37) Il est intéressant de noter que le chef de l'armée de terre du Pakistan, Mirza Asem Beg, joua un rôle crucial dans le transfert de technologies liées aux armes nucléaires à un rival sectaire régional, l'Iran, dans les années 1980, cela, uniquement en contrepartie d'argent pour l'armée pakistanaise. La leçon à en tirer est claire : dans certaines circonstances, des personnalités de l'armée pakistanaise peuvent être susceptibles de transférer des technologies d'armement nucléaire, même lorsque cela constitue un geste irrationnel – comme ça a été le cas du transfert vers l'Iran –, ce qui présente des avantages certains pour un rival régional et religieux.

employés qui jouent un rôle dans le cycle des armes nucléaires, possibilité qui pourrait accroître la capacité des terroristes à infiltrer les systèmes de sécurité et de sûreté existants.

Compte tenu de la gravité des conséquences que pourrait avoir une telle éventualité, il est vital que le Pakistan continue d'améliorer la sécurité et la sûreté de ses armes nucléaires avec l'aide des Etats-Unis et avec toute assistance technique ou autre que l'ensemble de la communauté internationale pourrait lui fournir dans le contexte du TNP. Il est également apparent que le meilleur moyen pour le Pakistan de renforcer la sécurité et la sûreté de son arsenal nucléaire serait de ralentir ou de mettre un terme à l'accroissement rapide de cet arsenal, de participer sérieusement aux processus de contrôle des armes nucléaires, surtout en ce qui concerne le FMCT (Traité d'interdiction des matériels fissiles) et, enfin, de s'éloigner de postures et d'une stratégie nucléaires déclamatoires (comme celle de la première utilisation), qui nécessitent que des armes soient maintenues à un niveau d'alerte relativement avancés ou qu'une transition à ce type de niveau puisse être rapidement effectuée.

A l'intérieur du Pakistan, le risque terroriste menace l'Etat ainsi que ses infrastructures d'armement nucléaire, une partie de la réponse au problème de la sécurité de l'arsenal nucléaire devant résider dans : des opérations sérieuses et soutenues menées par l'armée, les services secrets et la police ; l'engagement décisif et irréversible du Pakistan à mettre un terme au soutien à des groupes terroristes en tant qu'instrument de la politique de l'Etat ; et une collaboration avec la communauté internationale et avec les puissances régionales afin de trouver une réponse durable au terrorisme.

Les attaques contre le quartier général de l'armée pakistanaise en octobre 2009 et contre la base PNS à Mehran en mai 2011 sont un mauvais présage en ce qui concerne le risque potentiel que des terroristes s'emparent d'atouts nucléaires au Pakistan. Le fait qu'on pourrait bien ne se rendre compte que des terroristes auront réussi une telle opération uniquement après un 11 septembre nucléaire donne à réfléchir.